

La Clef

Du

Mystère



*L*a famille rentrait de l'étranger quand ils tombèrent sur un flash info. En effet personne n'avait pu les joindre car le réseau ne passait pas. Du moins, c'est ce qu'ils pensaient. La famille MARINAU : Claire, Loïc et leur fils Raphaël allaient découvrir une enquête menée contre le père de Claire.

« Alerte disparition de M. George MARINAU, homme âgé de 68 ans atteint d'Alzheimer... »

- Papa, papa, regarde papy passe à la télé, dit Raphaël.

« ... La concierge a déclaré à la police l'avoir vu pour la dernière fois le 14 juillet. Pour toute information supplémentaire veuillez contacter le 00 800 555 22, le 00 800 555 22 ».

Aussitôt, Loïc appela Claire, sa femme, qui vidait les valises à l'étage.

Une heure plus tard, ils se retrouvèrent devant l'immeuble de George. Loïc et Claire se précipitèrent chez la concierge, qui leur confirma sa disparition. Ils obtinrent la clef de l'appartement. Ils commencèrent à fouiller la chambre de George. Ils ouvrirent, soulevèrent, vidèrent, regardèrent dans tous les recoins, pour trouver la moindre piste. Claire regarda dans le double-fond du secrétaire car elle savait qu'il y mettait parfois des papiers importants. Elle y trouva un vieux carnet.

Loïc et Claire s'installèrent sur le canapé. Ils commencèrent à le feuilleter et se rendirent compte qu'il relatait une série de meurtres d'étudiantes qui avait eu lieu cinq ans plutôt. Son mari décida donc d'apporter ce journal aux policiers.

Une semaine plus tard, le téléphone sonna chez les MARINAU. Claire décrocha.

Loïc rentra de son travail quelques minutes plus tard. Il était directeur de projet dans une entreprise d'aéronautique. Il trouva sa femme bouleversée sur le canapé. Claire lui confit alors que la police soupçonnait George d'assassinat

ou du moins de complicité. Loïc, choqué, ne trouvait pas ses mots pour la réconforter.

Le couple MARINAU était convoqué au commissariat le surlendemain.

Deux jours plus tard, Claire et Loïc arrivèrent au rendez-vous. Ils s'installèrent devant le commissaire qui prenait connaissance des derniers détails du dossier.

- Aux dernières nouvelles, George pourrait bien être l'assassin, dit le policier.

Claire éclata en sanglot.

- Mais qu'est ce qui vous fait dire ça ? questionna Loïc.
- Les différents meurtres décrits dans le carnet sont très précis et coïncident avec ceux de jeunes étudiantes qui ont eu lieu cinq ans plutôt, dans le Sud-Ouest de la France, affirmait le policier.
- Non mais c'est impossible mon père n'aurait jamais fait ça ! Il était trop gentil pour tuer qui que ce soit, surenchérit Claire.

Ensuite le policier les interrogea sur la situation de George. Claire révéla alors le suicide de sa mère, Josette, 3 ans auparavant.

L'agent les questionna alors à ce sujet ainsi que sur la situation de Josette avec son époux, George. Claire lui expliqua que sa mère avait subi des harcèlements mais qu'elle ne lui en avait jamais réellement parlé ! Cela l'avait poussée à se suicider. Le policier décida donc, de relire le dossier en prenant en compte cet élément.

Dans le carnet, un meurtre n'était pas répertorié dans les archives de la police. La photographie d'une jeune femme dans une forêt y était épinglée. Le commissaire décida de rechercher le lieu du crime.

Quelques temps après, une équipe d'enquêteurs fut envoyée pour chercher le corps dans la forêt de Bastard.

Un des policiers trouva un corps enveloppé d'un linceul au fond d'un fossé enfouit sous un amas de terre. Juste à côté de celui-ci, il vit une sorte de poupée vaudou. Elle était déchirée et mouillée avec le temps. Sur cette poupée, une aiguille était enfoncée au niveau du cœur.

La poupée vaudou ressemblait étrangement à la photo de la jeune fille, retrouvée dans le carnet.

L'équipe d'enquêteurs la ramena auprès du commissaire. Il remarqua des similitudes entre tous les crimes notés dans le carnet. Il constata que le procédé était le même pour tous. À côté de chaque corps, on avait retrouvé une poupée ressemblant étrangement à la victime. Une aiguille était plantée au même niveau que la blessure de la victime.

Cela faisait plusieurs semaines que le commissaire n'avait pas informé la famille de l'avancement de l'enquête.

Il se rendit compte que certaines pages avaient été arrachées, il continuait à le feuilleter. Le lendemain, son équipe alla fouiller une seconde fois l'appartement pour essayer de trouver les pages manquantes.

Un des policiers vit sur la plus haute étagère de la penderie de George un petit coffre. Il le prit et essaya de l'ouvrir mais il n'y arriva pas. Les enquêteurs cherchèrent la fameuse clef.

Ils regardèrent dans tout l'appartement et finirent par en trouver une dans le double fond du secrétaire que la famille de George leur avait indiqué.

Un d'entre eux inséra la clef dans la serrure. Il fit 2 tours et le couvercle se souleva.

À l'intérieur, se trouvait des feuilles de papier froissées. C'étaient les pages manquantes du carnet de George.

ROSSAND, l'un des enquêteurs décida de les lire à voix haute :

- Pourquoi « soulagée » ? s'étonna
ROSSAND

- Continuez, ordonna le commissaire.

14 Avril 2009 : 6^e meurtre

Mélanie César, 18 ans, étudiante en Biologie.

Décès : 13h42, Forêt de Bastard

15 Avril 2009

Enfin terminé, je ne regrette rien je suis soulagée.

14 Avril 2011 : Josette est morte

Je ne la croyais pas détruite au point de se suicider. Des remords... voilà ce qui la rongeaient depuis toutes ces années. Toutes ces étudiantes qui se moquaient de son handicap... Cela l'avait rongée d'avoir tué ces filles. J'aurais dû la rassurer après ses actes. Mais pourquoi ne l'ai-je pas fait... sûrement à cause de la peur d'être retrouvé par ces foutus policiers qui n'auraient pas compris le véritable problème, mais, maintenant je l'ai perdue !

George.

Deux jours plus tard, à la télévision :

« Un mandat d'arrêt international est lancé contre M. George MARINAU, complice d'une série de meurtres dont la photo s'affiche sur votre écran. Pour toute information, veuillez appeler le 00 800 888 22 , le 00 800 888 22.» déclare le journaliste de BFMTV. Toute la famille MARINAU était devant le poste de télévision, effondrée.